

Bernard Lugan

Histoire des Algéries

Des origines à nos jours



ellipses

CHAPITRE I

AVANT L'ALGÉRIE, LES BERBÉRIES

À partir d'il y a plus ou moins 40 000 ans, donc avant l'identification du peuplement proto-berbère puis berbère, l'actuelle Algérie a connu trois grandes strates de peuplement¹ :

1. Durant le *Paléolithique² supérieur* européen (plus ou moins 40 000/ plus ou moins 12 000), y vivait un Homme moderne contemporain de *Cro-Magnon*, mais non cromagnoïde, dont l'industrie, l'*Atérien³*, culture dérivée du *Moustérien⁴* (Camps, 1981), apparût vers – 40 000 pour durer jusque vers – 20 000.
2. À partir d'il y a plus ou moins 20 000 ans, l'*Homme de Mechta el-Arbi* qui succéda aux Atériens présente des traits semblables à ceux des *Cro-Magnon* européens (crâne pentagonal, large face, orbites basses et rectangulaires). Ce chasseur-cueilleur n'est cependant ni un *cromagnoïde* européen ayant migré au sud du détroit de Gibraltar, ni un

1. En Algérie, les plus anciennes traces humaines sont des galets aménagés. Datés de plus ou moins 1,8 million d'années, ils ont été découverts à Ain el-Hanech, près de Sétif (Rabhi, 2009 ; Sahnouni et alii, 2013).

Un million d'années plus tard, il y a environ 700 000 ans, l'*Homo mauritanicus*, un *Homo erectus* (www.hominides.com) parcourut la région, laissant de nombreuses traces de son passage, notamment des haches bifaces. Puis, entre – 200 000 et – 150 000 ans, les premiers *Hommes modernes* apparurent.

2. Le Paléolithique est la période durant laquelle l'homme qui est chasseur-cueilleur, taille des pierres. Durant le néolithique, il continua la taille mais en pratiquant de plus en plus le polissage.
3. Industrie lithique du paléolithique moyen nord africain dont l'outillage fait penser à celui du moustérien européen.
4. Période du Paléolithique moyen eurasien comprise entre 300 000 et 30 000 ans, durant laquelle les Néandertaliens fabriquaient des outils à manche composés de lames de pierre ou de pointes fixés à des morceaux de bois ayant pu être utilisés comme lances.

*natoufien*¹ venu de Palestine, mais un authentique Maghrébin (Camps, 1981 ; Aumassip 2001). Son industrie lithique est l'*ibéromaurusien*².

3. Il y a environ 10 000 ans, donc vers 8000 av. J.-C., une nouvelle culture apparut dans l'actuelle Algérie. Il s'agit du *Capsien* – du nom du site éponyme de Gafsa, l'antique Capsa –, qui se maintint du VIII^e au V^e millénaire (Hachid, 2000)³. Les *Capsiens* repoussèrent, éliminèrent ou absorbèrent les *Mechtoïdes* (Homme de Mechta el-Arbi) qui semblent cependant s'être maintenus dans les régions atlantiques du Maroc.

Le *Capsien* se caractérise par une industrie lithique faite de grandes lames, de lamelles à dos, de burins, et par une multitude d'objets de petite taille avec un nombre élevé de microlithes géométriques comme des trapèzes ou des triangles. Les *Capsiens* vivaient dans des huttes de branchages colmatées avec de l'argile. Grands consommateurs d'escargots, ils en empiétaient les coquilles, donnant ainsi naissance à des escargotières pouvant avoir deux à trois mètres de haut sur plusieurs dizaines de mètres de long⁴.

Selon Gabriel Camps, les *Capsiens* seraient les ancêtres directs des Berbères :

L'homme capsien est un protoméditerranéen bien plus proche par ses caractères physiques des populations berbères actuelles que de son contemporain, l'Homme de Mechta [...]. C'est un dolichocéphale et de grande taille [...] Il y a un tel air de parenté entre certains des décors capsien [...]. et ceux dont les Berbères usent encore dans leurs tatouages, tissages et peintures sur poteries ou sur les murs, qu'il est difficile de rejeter toute continuité dans ce goût inné pour le décor géométrique, d'autant plus que les jalons ne manquent nullement des temps protohistoriques jusqu'à l'époque moderne (Camps, 1981).

Le *capsien* semble durer jusque vers plus ou moins 5000 av. J.-C., c'est-à-dire jusqu'au moment où le Néolithique devint régionalement dominant et où l'évidence du peuplement berbère est établie.

-
1. Culture épipaléolithique du Levant attestée entre 12550 et 9550 av. J.-C., et qui voit l'apparition des premiers villages, donc de la sédentarisation.
 2. Les dates les plus hautes concernant l'*ibéromaurusien* ont été obtenues à Taforalt au Maroc. Cette industrie y serait apparue vers 20000 av. J.-C., estimations confirmées en Algérie à partir de plus ou moins 18000 av. J.-C. (Camps, 1987).
 3. Pour ce qui est de la question de la contemporanéité ou de la succession du *Capsien typique* et du *Capsien supérieur*, nous renvoyons à Grébénart (1978) et surtout à la thèse de Noura Rahmani (2002).
 4. Aujourd'hui, s'il est généralement admis que ce courant est né au Maghreb, la question de son extension est toujours l'objet de bien des discussions. Il aurait ainsi débordé vers l'est, au-delà de la Tripolitaine et jusqu'en Cyrénaïque, dans le jebel Akhdar, où a été identifié le *Libyco-Capsien Complex* (McBurney, 1967).

LE PEUPEMENT BERBÈRE

Les études génétiques (Lucotte et Mercier, 2003) permettent d'affirmer que le fond ancien de peuplement de l'Algérie est berbère, et qu'il n'a été que peu pénétré par les Arabes¹.

L'*haplotype* YV qui est le marqueur des populations berbères se retrouve à 58 % au Maroc avec des pointes à 69 % dans l'Atlas, à 57 % en Algérie, à 53 % en Tunisie, à 45 % en Libye et à 52 % dans la basse Égypte (Lucotte et Mercier, 2003 ; Amory et alii, 2005) (carte I).

La parenté morphotypique ou linguistique de tous les peuples berbères vivant au nord de l'Afrique, depuis les oasis situées à l'ouest du Nil jusqu'au détroit de Gibraltar, les *Colonnes d'Hercule*, a été constatée par les Grecs qui leur donnèrent le nom globalisant de Libyens. Hérodote avait ainsi remarqué :

[...] en Libye, les bords de la mer qui la limite vers le Nord à partir de l'Égypte jusqu'au cap Soloeis (le cap Sârtel), qui marque la fin du continent libyen, sont habités d'un bout à l'autre par des hommes de race libyenne divisés en nombreuses peuplades [...] (Hérodote, *Histoires*, II, 32).

Numides et Maures la question des définitions

1. Numides et Numidie

Hérodote divisait les populations berbères de l'Afrique du Nord en deux ensembles, les nomades et les cultivateurs sédentaires, une division qui sera reprise ultérieurement par Ibn Khaldoun quand il distinguera les Sanhaja et les Zénata. Dans ce cas, la distinction qui n'est pas ethnique se rapporte à des modes vie différents, le nom de Numide viendrait alors de la transposition en latin du nom grec.

Une hypothèse d'emprunt au grec d'autant plus plausible que les Grecs de Cyrénaïque désignaient l'un des peuples berbères de l'actuelle Libye du nom de Nobade. Plus tard, les Romains auraient transformé ce nom avant de le généraliser à toutes les populations de l'actuel Maghreb désignées sous le nom de Numides.

Au point de vue ethno-géographique, les termes Numide et Numidie désignaient les peuples et leurs territoires situés à l'ouest de Carthage. Les royaumes Massyle et Masaesyle sont donc des royaumes numides.

1. La langue berbère fait partie de la famille *afrasiennne*, langue mère de l'égyptien, du couchitique, du sémitique (dont l'arabe et l'hébreu), du tchadique, du berbère et de l'omotique. Pour une étude d'ensemble du phénomène berbère et l'état actuel des connaissances, voir Lugan (2024).

2. Maures et Maurétanie

Maure est un autre nom donné aux Berbères, sa plus ancienne occurrence se trouvant chez Polybe. Puis, le terme fut généralisé par les auteurs latins avec une première mention dans *La Guerre d'Afrique* de Jules César. Il pourrait là encore s'agir à l'origine d'une simple désignation géographique née d'une altération du carthaginois *moharim* qui signifie ouest ou occident. Pour les Carthaginois, les Maures seraient alors les Berbères vivant à l'ouest des territoires des Numides, d'où le royaume de Maurétanie.

Parmi ces nombreux peuples berbères, ceux de l'ouest créèrent des États. Au IV^e siècle av. J.-C., les trois principaux d'entre eux étaient (carte II) (Desanges, 1962 ; Modéran 2005) :

1. Dans l'actuel Maroc, le royaume de Maurétanie – ou *royaume des Maures* –, s'étendait de l'Atlantique au fleuve Mulucha (Moulouya).
2. Entre le Mulucha et la rivière Amsaga (l'actuel Oued el-Kébir), s'étendait le royaume des Masaesyles avec pour capitale Siga, l'actuelle Takembrit près d'Aïn Temouchent
3. Entre la rivière Ampsaga et les territoires de Carthage s'étendait le royaume des Massyles avec pour capitale Cirta, l'actuelle Constantine¹.

Ces royaumes étaient dirigés par des *Aguellid*, à la fois chefs de confédérations et chefs de guerre. Leur pouvoir était généralement remis en cause après leur mort car les règles de transmission n'étaient pas clairement définies. Les tribus composant ces royaumes étant jalouses de leur autonomie, à la fin de chaque règne, la contestation politique dégénérait donc régulièrement en guerre civile.

La religion des Berbères – les Libyco-berbères –, reposait sur l'existence d'un au-delà et de l'immortalité de l'âme². Les morts étaient enterrés avec soin, entourés d'objets familiers, dans des *tumuli* de terre ou de pierre selon leur rang social. Ils pouvaient également être ensevelis dans des *haounet* ou caveaux creusés dans des falaises. L'art monumental berbère se retrouve dans les *djedars*, qui sont des pyramides funéraires construites par des princes berbères (Laporte, 2005). Les plus connus sont les mausolées du Medracen à Boumia (Maroc), celui de la Soumaâ du Khroub, celui de Beni Rhénane dans l'ancienne Siga, actuelle willaya d'Aïn Témouchent, ainsi

1. Au III^e siècle av. J.-C. les royaumes Massyle et Masaesyly furent réunis dans le royaume de Numidie. (Decret et Fantar, 1998 : 71-72).

2. Le culte du bélier était commun à tous les peuples berbères, voir à ce sujet Germain (1948) et Leglay (1966).

que le mausolée royal de Maurétanie faussement baptisé « Tombeau de la Chrétienne » situé à Sidi Rached (anciennement Montebello)¹. Les dieux des Berbères étaient les forces naturelles, montagnes, sources, arbres et ils pratiquaient le culte du bélier (Germain, 1948).

Durant la seconde moitié du dernier millénaire av. J.-C., ces royaumes berbères de l'ouest entrèrent en contact avec Carthage.

LE ROYAUME MASAESYLE ENTRE CARTHAGE ET ROME

À partir du VI^e siècle av. J.-C., à la faveur de l'occupation assyrienne de la Phénicie², puis des guerres contre les Perses, Carthage acquit sa totale autonomie par rapport à Tyr, sa métropole, d'où des conséquences pour le royaume massyle qui fut amputé d'une partie de son territoire³.

Dans l'actuelle Algérie, les principaux comptoirs puniques⁴ étaient, d'est en ouest (carte II) : Hippo Regius (Annaba), Tiddis (Beni Hamiden), Chullu (El Tarf), Igilgili (Jijel), Icosium (Alger), Tipaza, Iol (Cherchell), Gunugu (Gouraya), Marsa Medakh (Oran), Siga, Takembrit et l'île de Rachgoun à deux kilomètres au large du village du même nom à proximité de la frontière marocaine (Ferdi, 2005 : 13).

En 510 av. J.-C., la République romaine et Carthage signèrent un traité aux termes duquel la seconde s'engageait à ne pas nuire aux alliés de Rome tandis que la première reconnaissait le monopole commercial carthaginois en Méditerranée occidentale. Carthage fut alors au sommet de sa puissance.

Ce vaste mouvement d'expansion fut brisé en 480 av. J.-C. quand les Grecs de Sicile dirigés par Gélon de Syracuse remportèrent la bataille d'Himère, ville dont Carthage cherchait à s'emparer⁵. Cette défaite eut des conséquences immédiates dans la mesure où les Carthaginois qui durent reculer en Méditerranée occidentale, recentrèrent leur empire sur le littoral de l'Afrique du Nord où ils développèrent leurs implantations. Durant deux à trois siècles, les Carthaginois n'avaient semble-t-il, guère tenté de s'étendre dans l'arrière-pays de la ville car ils ne recherchaient pas une domination territoriale. Mais, à partir du moment où la ville accueillit des réfugiés chassés de Tyr en raison de la pression que les Perses y exerçaient,

1. Une importante bibliographie concerne ces monuments dont les références les plus récentes sont données dans Laporte (2005 : 403-406).

2. Tyr fut occupée par les Assyriens au VI^e siècle et, dès lors, sa colonie africaine fut livrée à son destin.

3. Dans l'immensité de la littérature concernant Carthage en général on se reportera utilement à François Decret (1977) et à Hédi Dridi (2006).

4. Punique, du latin *punicus* : Carthaginois.

5. Les Carthaginois prirent leur revanche en 409 av. J.-C. quand ils détruisirent la ville.

il lui devint donc nécessaire d'élargir son emprise foncière. Ce ne fut donc qu'à partir du v^e siècle av. J.-C. qu'ils commencèrent à agrandir leur zone de contrôle. Le mouvement se fit aux dépens des Massyles, Carthage allant jusqu'à posséder un territoire s'étendant à la totalité de l'actuelle Tunisie et mordant sur la partie orientale de l'actuelle Algérie, jusqu'à Tébessa, donc sur le territoire des Masaesyles¹.

Puis, au début du iv^e siècle, Carthage décida de se lancer dans une vaste politique de recrutement de mercenaires berbères, fantassins et cavaliers².

Carthage n'était pas une simple colonie phénicienne accrochée en terre d'Afrique au milieu d'un monde hostile, un peu comme les « praesidios » espagnols de la côte rifaine ou les « fronteiras » portugaises de la côte atlantique du Maroc qui, aux xvi^e-xvii^e siècles, vécurent en permanence assiégés. Entre Carthagois et Berbères, les alliances matrimoniales furent en effet nombreuses. C'est ainsi que le chef massyle Massinissa :

[...] était aussi un Punique, ni physiquement, ni culturellement il ne se distinguait de ses adversaires carthaginois. Il coulait dans ses veines autant de sang carthaginois qu'il coulait de sang africain dans celles d'Hannibal. (Camps, 1987 : 110)

La culture carthaginoise imprégnait les élites berbères de la partie orientale de l'actuelle Algérie car :

[...] c'est en punique que sont rédigés les dédicaces religieuses, les rares textes administratifs conservés, les épitaphes royales et les légendes monétaires, et non pas seulement chez les Numides de l'est, mais d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord. (Camps, 1987 : 113)

Entre Carthage et Rome³, la confrontation fut d'abord évitée par la signature de deux traités, l'un en 348, l'autre en 306 av. J.-C. Puis, quand Rome fut maîtresse de tout le sud de la péninsule, un long conflit éclata, rythmé par trois guerres qui eurent pour conséquence la destruction de la

1. La politique de Massinissa vis-à-vis de Carthage s'explique largement par cette réalité car le chef massyle chercha constamment à reconquérir les territoires massyles passés sous domination carthaginoise.

2. Pour tout ce qui concerne la cavalerie berbère, il sera utile de se reporter à Christine Hamdoune (2005). N'ayant pas d'armée permanente, Carthage enrôla des Berbères vivant sur son territoire ou bien recruta des mercenaires en Afrique du Nord ou ailleurs. Sa force principale résidait dans sa marine composée de trirèmes ou de quinquères (navires à cinq rangs de rames).

3. La meilleure et la plus commode synthèse des rapports entre Rome et Carthage est celle de Michel Fauquier (2020).

puissance carthaginoise. Ces guerres connues sous le nom de « Guerres puniques » (Le Bohec, 1995), eurent des conséquences importantes pour le royaume Masaesyale.

La première guerre punique qui dura 264 à 241 av. J.-C. eut pour cause la volonté romaine de posséder la totalité de la Sicile. Elle fut à la fois terrestre et maritime. Les Romains qui, par deux fois furent vainqueurs de la flotte carthaginoise – en 260 av. J.-C. à Mylae et en 256 av. J.-C. à Ecnome, pensèrent qu'ils allaient pouvoir l'emporter en tentant un débarquement en Afrique.

En 255 av. J.-C., ils mirent ainsi à terre un corps expéditionnaire à proximité de Carthage. Le consul Marcus Atilius Regulus qui le commandait remporta une première victoire, puis il fut battu par le Grec Xanthippe, chef des mercenaires carthaginois. Capturé, il fut libéré sur parole deux ans plus tard contre la promesse de se constituer prisonnier en cas d'échec de la mission de paix dont les Carthaginois l'avaient chargé. Regulus prit la parole devant le Sénat romain et il défendit au contraire l'option de la guerre; puis, respectant sa parole, il retourna à Carthage pour s'y constituer prisonnier¹.

En 249 av. J.-C., le sort des armes continua à pencher du côté de Carthage quand ses armées remportèrent coup sur coup deux victoires; l'une sur mer au large de Drepanum, l'actuelle Trapani en Sicile, l'autre sur terre, également en Sicile. L'artisan de cette dernière était Hamilcar Barca. Mais en 241 av. J.-C., les Romains renversèrent la situation en envoyant par le fond la flotte carthaginoise lors de la bataille des îles Aegates à l'ouest de la Sicile et Carthage fut contrainte de demander la paix. Rome, jusque-là puissance continentale, avait donc vaincu Carthage, puissance maritime, ce qui bouleversa en profondeur les rapports de force en Méditerranée.

Carthage renonça alors à la Sicile que Rome occupa en totalité et accepta de verser un énorme tribut acquittable en vingt ans. Ruinée, la ville ne put payer ses mercenaires, ce qui provoqua leur soulèvement. Durant deux ans, de 240 à 238 av. J.-C., Carthage mena alors une guerre difficile et impitoyable contre ses anciens soldats dirigés par le Berbère Mathôs (Mathô) et l'esclave romain fugitif Spendios.

Dans un premier temps, les villes carthaginoises furent assiégées, mais Hamilcar Barca contre-attaqua grâce à l'aide que lui procura Naravas, son

1. Les Carthaginois l'auraient torturé à mort.

allié Massyle qui mit sa cavalerie à sa disposition¹. En 237 av. J.-C., Hamilcar réussit à prendre au piège les mercenaires révoltés et il les extermina.

Hamilcar Barca avait sauvé Carthage mais son prestige y suscita des jalousies. Aussi, afin de l'écartier, le Sénat carthaginois lui confia-t-il la mission de conquérir l'Espagne afin de compenser la perte de la Sicile. Il fut tué en 229 av. J.-C. lors des opérations et son gendre Asdrubal lui succéda à la tête du corps expéditionnaire.

En 218 av. J.-C., Hannibal, fils d'Hamilcar Barca et général en chef de l'armée carthaginoise, viola le traité de paix de 241 av. J.-C. en prenant, dans l'actuelle Espagne, la ville de Sagonte alliée de Rome, ce qui équivalait à une déclaration de guerre.

La seconde guerre punique (218-201 av. J.-C.) qui impliqua directement le royaume Masaesyle, donc l'actuelle Algérie, débuta, comme la première, à l'avantage de Carthage dont les armées traversèrent les Pyrénées. Au mois de juin 218 av. J.-C., elles franchirent le Rhône, puis les Alpes, et elles marchèrent sur Rome. Les Romains furent plusieurs fois battus, notamment en 217 av. J.-C. au lac Trasimène, puis, en 216 av. J.-C. à Cannes, dans les Pouilles. Rome fut alors à portée d'Hannibal, mais, comme il ne disposait pas de matériel de siège, il prit ses quartiers à Capoue dans l'attente de sa livraison. Les Romains eurent donc le temps de se réorganiser et de contre-attaquer, le repoussant dans le sud de la péninsule.

Rome qui cherchait des alliés contre Carthage, approcha alors Syphax, roi des Masaesytes. Voyant dans cette demande d'alliance une occasion de s'emparer des territoires massyles sur lesquels régnait Gaia, allié de Carthage, il accepta l'offre romaine. Rome reçut alors le renfort de cavaliers masaesytes qui servirent comme auxiliaires dans l'armée romaine (*auxilia externa*)².

En 206, Gaia, le chef massyle, mourut et son fils Oezalces qui était marié à une Carthaginoise lui succéda. À sa mort, son frère Capussa monta sur le trône, mais Syphax, le souverain masaesyle, poussa alors Metzul, un des cousins du nouveau roi, à le combattre. Capussa fut tué et Metzul laissa le trône à son frère Lacumazes qui était un allié de Syphax. Le Massyle Massinissa, troisième fils survivant de Gaia quitta alors l'Espagne où, à la tête d'un contingent massyle, il combattait les Romains, pour entrer en guerre contre Lacumazes.

1. En 237, à l'issue de la guerre, il épousa Salammbô, la fille d'Hamilcar.

2. Au sujet des cavaliers berbères de l'armée romaine, voir Hamdoune (2005).